

voue un amour dont la durée sera celle du soleil, pourquoi donc est-il triste ?

Quel est ce secret qui ronge son cœur, comme le ver le tronc vigoureux de l'arbre aux fruits rafraîchissants ?

Ne serai-je jamais plus qu'une squaw pour mon frère Andioura, et ne peut-il épancher dans mon sein cette douleur qui l'accable ?

Alors, le jeune homme, avec une grande douceur dans la voix, dit à l'Iroquoise en abaissant vers elle ses yeux humides :

— Aussi loin que se reportent mes souvenirs, depuis le jour où le sagamo mit entre mes mains inexpérimentées l'arc du chasseur pour m'apprendre à lancer la flèche rapide, je porte en moi un chagrin que je ne connais pas et qui me consume.

Plusieurs fois le jour, plusieurs fois la nuit, j'invoque le Soleil de me dévoiler la nature de ce mal qui me brûle comme une hache rougie au feu. Mais, la divinité courroucée contre moi, sans doute, me laisse souffrir sans soulager ma peine.

L'autmoin, que j'ai consulté, a soufflé et ressoufflé sur moi avec ses enchantements ordinaires. Enfin, n'y pouvant rien, il a fini par déclarer que j'étais sous le charme de la femme du manitou.

Viens, Biche-Blanche, il n'est pas bon que l'homme ennuie la femme de ses chagrins. Retournons vers le sagamo, qui doit trouver longue ton absence du wigwam. Il est temps de prendre notre repos.

Mais, après que Biche-Blanche se fût retirée sur sa natte de roseaux recouverte, d'une peau d'ours, Andioura s'assit, les jambes croisées, près du feu, auquel il ralluma sa pipe de petun.

La lune avait atteint le zénith, mais Andioura n'avait pas quitté sa place, sa pipe éteinte entre les dents.

Une main le touche à l'épaule.

Il sursaute en portant la main à son couteau.

— Mon frère Andioura ne reconnaît plus la main qui caresse de la main qui frappe, remarque Aontarisati, un sourire amer aux lèvres.

— Le jeune guerrier, cette nuit, est triste comme le faon dont la mère vient de tomber sous la flèche du chasseur.

Ne puis-je rien pour éloigner ces nuages de ton front et y faire resplendir un rayon de soleil ?

— Généreux sagamo, répond Andioura, mon âme sera toujours triste comme un mois d'hiver ; j'ignore si le printemps n'y entrera jamais ?

Oui, tu peux quelque chose, beaucoup, pour moi.

— Parle !

— J'aime Biche-Blanche, ta fille. Je voudrais en faire la joie et l'orgueil de mon wigwam. Donne-la moi. Que veux-tu en retour ?

Un feu sombre traverse alors la prunelle fauve d'Aontarisati, qui réplique :

— Biche-Blanche est tienne, mais à une condition.

— Laquelle ? Je suis prêt.

— Que tes oreilles s'ouvrent toutes grandes à mes paroles ! C'est au risque de mes jours que j'ai mérité Nénuphar-du-Lac, mère de Biche-Blanche. Fais de même.

— Commande, j'obéirai.

— Demain peut-être, nous nous mettrons en route pour surprendre et attaquer les visages pâles. Accomplis un exploit qui te fasse envier de tes compagnons d'armes, et Biche-Blanche, t'appartiendra.

— Ah ! pourquoi donc toujours les visages pâles ? reprend Andioura avec lassitude. Pourquoi pas les Hurons, les Montagnais, les Algonquins ? N'en avons-nous pas assez versé déjà de ce sang des Français ?

— J'ai dit ! interrompit fièrement le sagamo des Agniehronnons en retournant à son wigwam.

Andioura, près du brasier refroidi, veillait encore, les yeux vers l'infini, que les étoiles s'éteignaient une à une dans l'aube embrumée.

V

Aontarisati n'avait pas vengé la mort des deux fils de Kiotsaeton, tués à la guerre.

Il fit donc porter un édit dans tout le pays des Agniehronnons, invitant à la guerre tout homme capable de porter les armes.

Tout ennemi, Français ou Indien, qui tomberait entre leurs mains, devait être impitoyablement mis à mort.

Il fallait surtout enlever la bourgade des Trois-Rivières, et faire subir les derniers supplices aux habitants qu'on y capturerait.

C'est au mois de février 1663 que fut conçu ce projet.

Pour en assurer l'exécution, une petite armée d'Agniehronnons alla prendre ses quartiers d'hiver à trois lieues de la place, dans la profondeur de la forêt, où il se construisit un fortin en troncs d'arbres, entourée d'une tranchée. L'Indien croyait non sans raison, surprendre plus facilement les habitants lorsque les neiges épaisses et les froids de loup feraient plus penser à la paix qu'à la guerre.

Les éclaireurs iroquois se hasardèrent jusqu'à deux ou trois milles de la bourgade.

Quelques Algonquins occupés à chasser l'orignal, les surprirent. Abandonnant là leur chasse, ils coururent donner l'éveil aux Trois-Rivières.

On fortifia les bastions et les courtines, on redoubla les gardes et les sentinelles, et l'on attendit. Toutes les nuits, la trompette et le tambour se firent entendre.

Souvent on criait : Qui va là ?